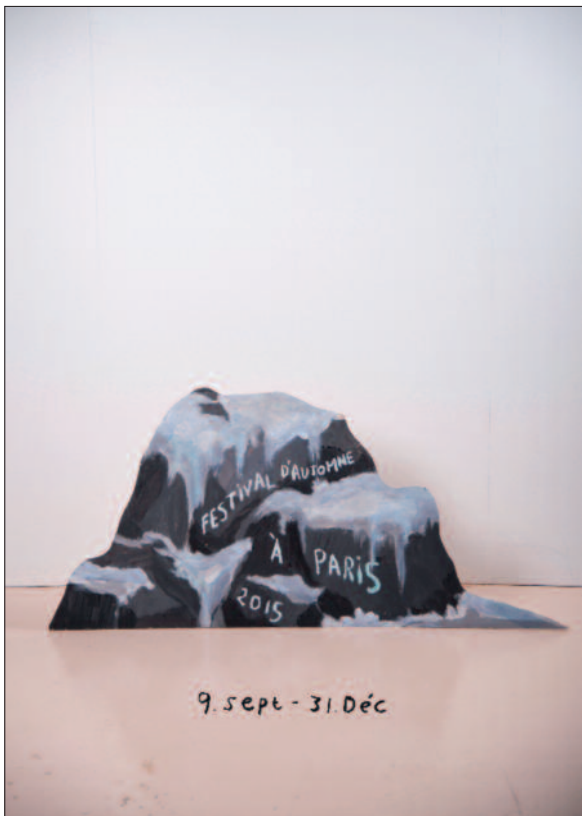


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE

ALESSANDRO SCIARRONI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

ALESSANDRO SCIARRONI

Aurora

Chorégraphie, **Alessandro Sciarroni**

Avec Alexandre Almeida, Emmanuel Coutris, Charlotte Hartz, Matej Ledinek, Damien Modolo, Emanuele Nicolò, Matteo Ramponi, Marcel van Beijnen, en alternance, Sebastiaan Barneveld, Dimitri Bernardi

Documentation visuelle et collaboration à la dramaturgie, Cosimo Terlizzi

Lumière, Alessandro Sciarroni, Valeria Foti, Cosimo Maggini
Musique, Pablo Esbert Lilienfeld

Consultant dramaturgie et casting, Sergio Lo Gatto

Collaboration artistique, Francesca Foscarini, Francesca Grilli,
Matteo Maffesanti, Eric Minh, Cuong Castaing, Cosimo Terlizzi

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Lundi 23 au vendredi 27 novembre,
lundi, mardi, vendredi 20h, jeudi 19h, relâche mercredi
11€ à 22€ // Abonnement 11€ à 16€

LE CENTQUATRE

Mardi 2 au vendredi 4 décembre 20h30
15€ et 22€ // Abonnement 11€

Durée estimée : 1h

À l'issue de la représentation, projection du film *Aurora*,
réalisé par Cosimo Terlizzi

Production MARCHE TEATRO Teatro di Rilevante Interesse Culturale
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son
programme New Settings // Coproduction Mercat de les
Flors Torinodanza Festival ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) - Halles de
Schaerbeek ; Comune di Bassano del Grappa - CSC Centro per la scena
contemporanea ; Centrale Fies ; SZENE Salzburg dans le cadre de APAP
Advancing Performing Arts Project ; Espace Malraux Scène Nationale de
Chambéry et de Savoie ; VOORUIT // Coréalisation Théâtre de la Cité
internationale ; Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris // Avec
le soutien du CND, un centre d'art pour la danse ; Graner Centre de Creació ;
Dansehallerne - Copenhagen // Production exécutive Corpoceleste_C.C.00#

Spectacle créé le 24 octobre 2015 au Festival Torinodanza

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité Internationale

Philippe Boulet
06 82 28 00 47

CentQuatre

Virginie Duval
01 53 35 50 96

Aurora est le troisième temps d'un triptyque signé du chorégraphe italien Alessandro Sciarroni. Les deux premiers se nommaient *FOLK-S* et *UNTITLED*. Ce qui relie les trois pièces ? Rien de narratif bien sûr, ni récit, ni personnages, mais un principe formel : se saisir d'une pratique qui existe déjà ailleurs que sur les plateaux et la mettre en scène et en rythme pour voir l'effet que ça fait. *FOLK-S* travaillait ainsi à partir d'une danse folklorique depuis longtemps en vogue dans le Tyrol ; *UNTITLED* revisitait le jonglage ; *Aurora* s'attaque à un sport très rare, et même pratiquement inconnu : le goalball. Sport paralympique, le goalball est réservé aux aveugles ou aux malvoyants sévères. Opposant deux équipes de trois joueurs, le goalball est un mixte de handball et de football. Les joueurs doivent envoyer le ballon (à peu près de la taille d'une balle de basket) dans des cages qui font toute la largeur du terrain. Les attaquants ne peuvent utiliser que les mains tandis que les défenseurs ont le droit de se servir de tout le corps pour protéger leur but. À l'intérieur de la balle, une clochette permet aux joueurs de la localiser. On comprend que ce sport ait séduit Alessandro Sciarroni. Lui, dont la danse est hypersensible à tous les rythmes, y a trouvé le moyen de construire une dramaturgie fondée sur la circulation des sons autant que sur la production d'images fortes.

ENTRETIEN

ALESSANDRO SCIARRONI

Pourquoi la pièce s'appelle-t-elle Aurora ?

Alessandro Sciarroni : Beaucoup de joueurs de goalball souffrent d'une maladie appelée la rétinite pigmentaire. C'est une maladie génétique de l'œil. Au cours de la maladie, le champ visuel se rétrécit de plus en plus jusqu'à la perte de la vision centrale. Alors j'ai pensé à ce moment où la lumière change : l'aurore. Le spectacle démarre en pleine lumière et puis sur une durée d'une vingtaine de minutes la lumière baisse graduellement jusqu'à ce qu'on ne voit presque plus rien. Les performeurs et le public se retrouvent dans les mêmes conditions : il n'y a plus que le son du ballon. Après cette éclipse, j'imagine une nouvelle aurore. La lumière revient et les joueurs de goalball cessent d'être seulement des joueurs. Je commence à travailler avec leur humanité, pas seulement avec les règles du jeu.

Qu'est-ce qui vous plait tellement dans le fait de délocaliser sur le plateau des choses qu'on y voit peu ou pas ?

Alessandro Sciarroni : L'idée du troisième chapitre m'est venue quand je préparais le second, sur le jonglage. Quand j'étais enfant, j'étais peu amateur de cirque et je suis resté longtemps suspicieux de ce genre de divertissement. Et puis, un jour, au cabaret je regardais deux jongleurs se faire des passes et j'ai réalisé que les jongleurs étaient fous parce qu'ils mènent un combat perdu d'avance contre la gravité. Un jongleur ne peut jamais gagner, ça va forcément tomber, et j'ai compris que la jonglerie était peut-être plus proche de la méditation que du divertissement. Et j'ai eu envie de mettre en scène ces jongleurs pour révéler sur scène le sens de leur pratique. C'est la même chose avec le sport. Je n'ai jamais été très intéressé par le sport. Mon père raconte toujours que, quand j'avais sept ou huit ans, il m'a emmené voir un match de foot et que je me suis placé en bas des tribunes, tourné vers le public, pas vers le match. Et c'était déjà le sens que je cherchais : pourquoi le sport saisit-il les gens ? Pourquoi sont-ils si passionnés ? Donc, sans doute que je mets les choses sur scène parce que cela permet de les isoler de leur environnement et d'en mieux saisir le sens.

En reprenant des pratiques étrangères, respectez-vous les gestes et les règles qui sont les leurs ?

Alessandro Sciarroni : J'essaie d'être très orthodoxe. En un sens, on peut parler de "ready-made". Tout existe déjà. Je compose seulement avec ce qui existe, j'organise, mais je ne crée rien. Lorsque j'ai voulu créer *Folk-s*, j'ai demandé aux gens du Tyrol italien de nous apprendre leur danse mais ils n'ont pas voulu. Nous l'avons appris tout seul puis nous sommes allés danser devant eux, sans musique, et ils ont vu que nous en avions compris l'esprit : nous avions perçu que l'unisson et le rythme étaient les éléments les plus importants. Après, ils ont bien voulu nous apprendre leurs trucs. C'est la même chose avec *Aurora* : je voudrais que cela soit un vrai match, avec les pauses, les changements de

terrain, etc. et jouer avec cette réalité.

Dans ce cas-là, vous ne pourrez pas vraiment écrire les mouvements...

Alessandro Sciarroni : Mais je n'écris jamais précisément les mouvements. Je travaille plutôt à partir de motifs, de *patterns* indépendants qu'il s'agit ensuite d'agencer. Dans *Folk-s*, on ne savait pas combien de temps la pièce allait durer puisque tout dépend de quand les interprètes sont fatigués et sortent du plateau, ou de quand le public quitte la salle. Les danseurs ont des motifs qu'ils peuvent organiser après, sur scène, comme ils veulent. Je travaille dans la même logique pour *Aurora*.

Y a-t-il des principes qui orientent ces patterns ?

Alessandro Sciarroni : Une chose très importante pour moi est que la chorégraphie ne soit pas parfaite. Dès que c'est trop beau, trop maîtrisé, trop spectaculaire, je casse. Je cherche les imperfections, les anicroches, les faux unissons. Mais il faut quand même aussi sentir la connexion, le lien en dessous. Sinon c'est le chaos et le chaos est ennuyeux. On essaie de faire apparaître la présence d'un dessin, d'un design, mais sans le montrer. Il s'agit de le faire sentir, de le laisser deviner.

Pourquoi ce peu de goût pour la perfection ?

Alessandro Sciarroni : Parce que si on ne voit pas l'effort, le travail, si on regarde juste la perfection, c'est raté, ennuyeux. Alors que si on voit le travail, on peut partager le processus, et je crois que cela affecte le spectateur, peut créer une empathie.

Dans Folk-s, les danseurs avaient parfois les yeux bandés. Dans Aurora, les interprètes sont aveugles. La cécité semble vous intéresser particulièrement.

Alessandro Sciarroni : C'est vrai. Même dans *Untitled*, les jongleurs ferment parfois les yeux. Je crois que ce que je veux dire c'est que le rythme est plus important que la vision. Nous construisons la danse en cherchant le rythme, pas en cherchant à faire des images. En commençant à travailler avec des aveugles, je me suis rendu compte que lorsqu'ils se mettaient près du plateau, ils parvenaient à écouter le mouvement des corps et à comprendre la pièce. C'est donc bien que le sens passe par quelque chose d'autre que la vision, et le sens, c'est vraiment ce qui m'intéresse.

Le goalball est un sport fatigant. Dans Folk-s, les interprètes transpirent beaucoup. Vos spectacles ont l'air éreintés pour les interprètes. Cherchez-vous l'épuisement ?

Alessandro Sciarroni : Pas l'épuisement, plutôt la résistance, même si je n'aime pas trop ce mot. Je n'aime pas voir les gens souffrir sur scène. À une époque, c'est vrai, j'ai beaucoup regardé les performeurs des années 1970, j'étais très fan de la violence, du sang, de l'implication physique des artistes. J'étais impressionné par l'engagement extrême. Mais aujourd'hui je ne voudrais pas voir

ça, je ne crois pas que ce soit ce dont notre monde a besoin. Ce que j'essaie de montrer c'est plutôt l'effort et la beauté de cet effort. L'effort pour moi a à voir avec la durée, avec la survie. Si quelqu'un continue de danser, malgré la fatigue, malgré tout, alors nous continuons d'être vivants.

Propos recueillis par Stéphane Bouquet

BIOGRAPHIE

ALESSANDRO SCIARRONI

Alessandro Sciarroni est un artiste italien actif dans le domaine des arts performatifs avec derrière lui plusieurs années de formation en arts visuels et recherche théâtrale. Ses œuvres prévoient la participation de professionnels provenant de différentes disciplines et sont représentées aussi bien dans des festivals de danse et de théâtre contemporains que dans des musées, des galeries d'art et d'autres lieux non conventionnels.

Ses spectacles ont été présentés dans 21 pays européens, en Uruguay (FIDCU) et aux Emirats arabes unis (Abu Dhabi art fair). En 2013, son spectacle *Folk-s* a ouvert les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis pour clôturer la même année le festival Impulstanz de Vienne, recevant ainsi plusieurs invitations des plus prestigieux festivals européens tels le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, le Festival Séquence Danse au 104, le Festival d'Automne à Paris, qui lui consacre en 2014 une rétrospective monographique dans différents théâtres de la ville. La première française de son dernier spectacle *Untitled* a eu lieu quant à elle en septembre 2014 à la Biennale de la danse de Lyon.

En 2013, 2014 et 2015, l'artiste est invité dans le cadre de la Biennale de Venise section Danse, dirigée par Virgilio Sieni. En 2015 entame une ample tournée internationale, en présentant ces créations en Europe, Islande, aux Etats-Unis, au Canada et au Brésil.

Alessandro Sciarroni a participé à plusieurs circuits et réseaux favorisant la diffusion de la danse contemporaine et la mobilité des artistes à l'internationale comme "Anti-corpi Explo", Aerowaves et Modul Dance, un projet de coopération pluriannuelle dont font partie 19 maisons de danse européennes de 15 pays différents.

Il participe également à des projets et résidences de recherche comme Choreographic dialogues, Choreoroamet Performing Gender, un programme européen sur le genre et l'orientation sexuels. En 2015, il participe au projet de recherche et production chorégraphique Migrant Bodies qui a pour objectif la réflexion et un projet de création sur le thème de la migration et son impact culturel dans les sociétés européenne et canadienne.

Alessandro Sciarroni est soutenu par APAP – Advancing Performing Arts Projects et ses spectacles sont produits par Marche Teatro en collaboration avec des coproducteurs internationaux tels que la Commune de Bassano del Grappa / Centro per la Scena Contemporanea, Centrale Fies, Torinodanza, la Biennale de la danse / Maison de la Danse de Lyon, Mercat de les Flors-Graner / Barcelona ainsi qu'avec l'Association Corpocelste_C.C.00# dont il est le directeur artistique. Alessandro Sciarroni est un des artistes du Projet Matilde, plateforme régionale pour la nouvelle scène de la région des Marches (Italie).

Il a été récemment nommé artiste associé du Balletto di Roma.

www.alessandrosciarroni.it

Alessandro Sciarroni au Festival d'Automne à Paris :

2014 *JOSEPH_kids* (le CENTQUATRE-PARIS / Maison des Arts Créteil / Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France)
FOLK-S_will you still love me tomorrow? (Le Monfort / Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France)
UNTITLED_I will be there when you die (Centre national de la danse / Le Monfort le CENTQUATRE-PARIS)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com